

À demain la terre !

Petits cailloux d'Éducation nouvelle

"Le monde d'après tant espéré risque fort d'être semblable, sinon identique, au monde d'avant" écrit récemment Dominique Bourg¹, philosophe, professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne. Il ajoute : "Alors que nous menacent diverses catastrophes écologiques et autres effondrements, jamais nous ne nous sommes si peu montrés prêts à les anticiper, ni même à leur faire face. En cause : le progrès tous azimuts d'un certain crétinisme, tant au plan individuel que collectif. Doit-on définitivement désespérer ou peut-on rêver à une possible décrétinisation ?" Voici une parole forte d'un très honorable Cassandre à laquelle ce supplément du LIEN donne une réponse optimiste.

Il existe en éducation, hier comme aujourd'hui, bien des lieux où des ruptures s'inventent. Celles présentées ici illustrent une Éducation nouvelle où se croisent le faire réfléchi au quotidien (dans une école élémentaire suisse, dans un lycée français), l'expérimentation sociale intergénérationnelle (en Roumanie), un regard sociétal critique sur un pays caribéen (Haïti) en quête d'une justice climatique autant économique que culturelle et encore le signalement d'un *Appel à éduquer pour le Jour d'après* (+ 2 degrés)².

Ce qui attire l'attention : l'épistémologie (apprendre, c'est agir et questionner), l'éthique (c'est par la relation à l'autre et par le don que nous nous développons collectivement), l'optimisme lucide (comme résistance quand, les éléments naturels, surgis des configurations sociales et politiques, assaillent les humains).

L'Éducation nouvelle est-elle à l'écoute du monde ? Consciente des difficultés planétaires ? Oui, et elle fait le choix de l'action modeste mais tenace des moindres gestes à la recherche de savoirs qui émanent. Le monde de l'éducation sera-t-il "identique au monde d'avant". Non, si nous écoutons le récit des petits cailloux.

Michel Neumayer et Etienne Vellas

¹ <https://aoc.media/opinion/2020/09/16/spleen-ecologique/>

² <https://educationbiencommun.fr/>, une réflexion notamment portée par Raymond Millot, militant d'Éducation nouvelle. Appel « pour faire face aux changements climatiques, à l'extinction des espèces, aux changements sociaux ».

"Mais pourquoi ça pousse pas ???"

Emmanuel Bouvier - École Active (GREN)

Apprendre passe par la création de liens cognitifs, culturels et émotionnels. Grandir passe par ces mêmes schèmes que l'on soit un humain... ou une plante. À l'École Active (Genève), nous nous sommes lancés depuis un an dans la mise en pousse d'un potager dans un espace dédié à cet effet, dans le préau de l'école. Les enfants et les adultes qui les accompagnent, pratiquent le jardinage et sont amenés à découvrir les fondamentaux de la permaculture.

Du végétal à la philo : (s')éduquer

Éduquer (educere) : *sortir de...* (aller prendre de l'air !), sortir de l'école en dur pour aller voir ce qui pousse ou pas dehors, dans le potager. Aller constater ce qui s'y est passé depuis notre dernier atelier de jardinage... Des framboises sont-elles enfin mûres ? Les courgettes montrent-elles la tête ? Les poiriers plantés en mai donnent-ils ? (Quelle hérésie cette date pour planter un fruitier... oui, mais avant, c'était confinement !). Peut-être pourrions-nous enfin croquer dans une tomate, "parce que maintenant, elles sont peut-être mûres ?" Et puis, il faut à nouveau gratter la terre, passez la grelinette (cela fait 3 semaines au moins qu'il ne pleut pas, elle doit être dure cette terre "et je ne te parle pas de l'état des pauvres vers qui sont dessous !". Paroles de petit citadin : "il faut disperser du compost pour enrichir le sol et donner à manger à ces mêmes pauvres vers !" ; "il faut semer du seigle pour l'apport d'azote" ; "il faut repiquer les salades qui poireautent dans le bac à semis...". Il faut...

Il faut... essayer de donner vie à notre projet que l'on a rêvé et projeté en conseils de classes et d'école l'année dernière : "Manger les fruits des plantes qu'on a semées dans NOTRE potager d'école. Créer ensemble un circuit court de la graine à la main qui cueille."

C'est dans la phase de réalisation, qui suit l'expression de nos représentations, que la rencontre avec la réalité du terrain va bousculer toutes nos représentations initiales. Et vive la complexité des apprentissages ! Parce que ce bout de terrain destiné à devenir un jardin, quel cadeau pour concrétiser notre projet, quelle aubaine pour aller mettre les mains dans la terre, quel magnifique lieu de vie à la disposition de toutes et tous, pour collaborer, chercher, s'informer, tâtonner, faire fausse route, en tirer des enseignements, voire des savoirs... et aussi râler, c'est nécessaire, parfois.

"Mais pourquoi ça a tout séché !". Réponse d'un jardinier en herbe qui fréquente, qui utilise à bon escient la bibliothèque de l'école : "J'ai lu dans un doc sur le jardinage que la proximité d'un grand arbre peut empêcher certaines plantes de pousser".

Ou comment bien grandir à l'ombre des aînés ? Du végétal à la philo... tiens, on va reprendre ça en classe ! (Page suivante ->)

Apprendre avec ...

La mise en pousse d'un jardin en milieu scolaire, organisée en ateliers multi-âges, est un terreau magnifique, contraignant et complexe pour apprendre seul, avec ses pairs. En élevant des plantes, les enfants élèvent leur représentation de leur environnement, qu'il soit alimentaire, humain et éthique. Ils s'élèvent, donc s'éduquent, en remettant le semis plusieurs fois à l'ouvrage « parce que des fois, ça veut pas pousser ! ». Ils sont amenés à tâtonner, à créer des hypothèses, en cherchant s'il y a eu trop ou pas assez d'arrosage, d'ensoleillement à cette place, si des petites bêtes voraces ont fait leur festin avant nous ... bref, ils découvrent que leur projet initial de dégustation locale va, saison après saison (et oui, c'est long une saison !), donner des fruits cognitifs et éthiques issus de leur œuvre de jardiniers !

Inventer le monde d'après

Jean-Louis Cordonnier (GFEN)

La démarche "Les survivants" a d'abord été inventée pour travailler les questions relatives à l'argumentation. Odette et Michel Neumayer l'ont prolongée par un atelier d'écriture. ⁽¹⁾

Je me suis inspiré des deux livres : *Malevil* de Robert Merle, et *Ravage* de Barjavel. Ces deux livres interrogent sur le « monde d'après ». *Malevil* sur le monde d'après une guerre nucléaire intense, *Ravage* sur le monde d'après une pandémie catastrophique.

Dans ma démarche j'avais choisi (de façon prémonitoire ?) cette situation : « La Terre est condamnée : depuis trois ans, un terrible virus fait mourir toute la population. Des biologistes ont réussi à isoler ce virus et on vient de fabriquer 6 doses de vaccin. Vu la vitesse de propagation, il faut rapidement choisir les 6 personnes à vacciner parmi 24 personnes dont on sait qu'elles ne sont pas contaminées. Ni les livres, ni les machines, ni les usines, etc. ne sont détruits par le virus. » On fournit une liste des 24 candidats avec un résumé de leurs caractéristiques.

Sous forme d'une fiction radicale, avec l'obligation de choisir, cette démarche préfigure et exacerbe des débats actuels. Dans quel monde souhaitons-nous vivre ? Avec qui et comment ?

Je voudrais ici discuter des visions de monde qui ressortent des échanges entendus et des textes produits lors des différentes animations de cette démarche :

- Comment le groupe va-t-il se structurer ?
- Quelle vie va-t-il mener ?
- Quels savoirs et quelles valeurs pour tirer parti de la nature et rester en bonne santé ?

L'écologie (scientifique) a beaucoup promu le concept d'écosystème. Ce terme a progressivement étendu son champ, devenant un concept systémique qui déborde largement l'étude des milieux naturels.

Lors des négociations visant à la constitution du groupe des survivants, les participants cherchent d'abord à trouver quels sont les 6 individus qui vont à eux 6 avoir le maximum de compétences. En choisissant 3 hommes et 3 femmes, reproduction oblige, ou parfois 2 hommes et 4 femmes pour optimiser la fonction "reproductrice" ! Ce n'est que secondairement qu'on envisage le groupe ainsi constitué, les couples, les relations affectives ou de pouvoir qui vont se constituer, en bref l'écosystème du groupe. La langue, même dans sa fonction la plus utilitaire, se comprendre, ne fait jamais problème. Les trop jeunes ou les trop vieux n'y ont pas leur place, il faut des gens productifs. Il se peut que le nombre très restreint de survivants, six, contraigne cette vision utilitariste.

L'imaginaire associé au cadre dans lequel ces survivants vont vivre est souvent une ferme dans un milieu rural, sans technolo-

"Cultivons notre jardin"

Candide (Voltaire, 1759)

Le verbe cultiver renvoie à faire vivre et proliférer des organismes dans un milieu nutritif, mais aussi, à l'action d'éduquer l'esprit. Dans le potager, on essaie de cultiver notre terre tout en se cultivant en même temps, par les apports communs des actes, des représentations et des compétences de chacun.e.s. Les chemins d'apprentissage passent par la création de liens cognitifs, culturels et émotionnels. Ces liens tissés par les enfants pendant la mise en forme de leur projet, contribueront à construire la toile de leurs savoirs collectifs et individuels. Mais ne nous y trompons pas, nous buchons fort adultes de l'école sur cette question passionnante de la permaculture que nous intégrons aujourd'hui dans notre Éducation nouvelle.

Cerise sur le cerisier, le potager est un milieu vivant, donc toujours en mouvement... comme les enfants !

E.B. (GREN)

gie. Messou Eki, agriculteur ivoirien, bricoleur compétent est choisi très fréquemment. On imagine souvent le retour vers une sorte de campagne tempérée vers 1900. Personne n'envisage le recours aux tracteurs ou autres machines : les compétences mécaniques de Fred Kovolsky ou Jennifer Johnson, semblent superflues. Tout comme les compétences architecturales, photographiques, informatiques, etc. Comme s'il allait de soi dans bien des choix qu'on n'imagine pas vivre dans le Sahara ou le Kalahari, ni comme des trappeurs-chasseurs.

Les talents des 24 candidats sont regardés, je trouve, comme très statiques, à l'instar des diplômés de notre société. Je n'ai jamais entendu de discussion concernant l'utilisation des savoirs archivés dans les livres, les vidéos.

Enfin que feront-ils et elles en dehors de copuler et élever des enfants, cultiver, récolter, cuisiner et manger ? Quelles fêtes, quels loisirs ? Quels jeux pendant les longues journées d'hiver ? Dans l'urgence, ça ne semble pas primordial, certes ! Mais les compétences artistiques, poétique ou l'awale et les échecs ne font pas partie du monde des survivants.

Pour finir un groupe de participantes filles a choisi de ne faire survivre que les 6 filles et plus jeunes femmes. "Vu les ravages dus à notre espèce qui saccage la planète, on préfère laisser la Terre tranquille", Odile, Laura, Phavimol, Valérie, Ingrid, Jennifer moyenne d'âge 17 ans. L'une de ces élèves a néanmoins suggéré que les stocks de sperme congelé était peut-être encore fonctionnel...

J-L.C. (GFEN)

⁽¹⁾ Voir Dialogue 72 et le site <http://kordonnier.fr/spip.php?article513>

Éducation permanente, art et économie solidaire

Diana Draghici (GROEN)

Dans notre groupe roumain, nous réfléchissons à des modalités d'éducation basées sur une expérience réelle, directe, qui combine des éléments culturels, techniques et économiques et qui se déploie de manière intergénérationnelle.

Quelle société voulons-nous ?

Tout le monde est presque d'accord que la société humaine est arrivée à un point crucial, mais tous ne s'accordent pas sur le fait que la sortie de crise ne peut être résolue en maintenant les modèles et les conceptions qui l'ont engendrée.

Où chercher et construire de quoi nous libérer de ces modèles pour éviter leur reproduction ? Est-ce un changement de conception de ce que sont l'humanité, la vie sociale, l'éducation qui s'annonce ?

Des modèles d'éducation qui respectent des écosystèmes et la décroissance économique nous semblent impératifs quand l'insécurité économique et sociale, quand le remplacement accéléré de l'humain par des robots et l'intelligence artificielle menacent. Ceci ne va pas sans une sécurité sociale universelle, un revenu universel non soumis à la règle « travail = mérite ». Existe-t-il des exemples en la matière en Europe ? Peut-on construire du neuf, adapté aux impératifs actuels et basé sur des traditions ?

Penser « traditions créatives »

Nous voulons expérimenter des nouvelles perspectives qui s'appuient sur « la tradition » comme synthèse du meilleur rapport homme-nature : qu'elle soit un point de départ pour mieux penser ensemble économie solidaire et économie écologique et trouver des solutions.

Quant à la « dimension créative », l'éducation doit être, pour nous, un art social, une affaire sociale et non institutionnelle dont les effets se reflètent sur la société entière.

Un projet expérimental à Ponoarele en Mehedinti

Un lieu

Nous voulons mettre en place un projet pilote dans un village traditionnel dans la province de Mehedinti : l'expérimentation d'un mode de vie non consumériste, économiquement autonome et écologique, basé sur l'économie rurale traditionnelle d'un village de montagne où élevage, agriculture et tissage ont permis une vie économique saine et autonome.

- Une grande partie de la population jeune a émigré récemment vers l'étranger pour un gain salarial plus important ;
- Il reste au village des personnes âgées gardiennes d'un savoir-faire ancestral de production autonome de nourriture, de médecine naturelle, de tissage et réalisation de vêtements, couvertures, tapis, de construction de maisons écologiques ;

- Ce dernier est alimenté par des valeurs éthiques et culturelles et fera l'objet d'apprentissage par des stagiaires. Il permettra à des personnes qui croient dans la nécessité de la décroissance économique, de vivre une expérience authentique auprès d'une personne dont c'est le mode de vie.

Un temps de réflexion

Il a démarré lors d'un colloque philosophique « Art et médecine » et s'est enrichi des Rencontres internationales du LIEN en Roumanie de 2018 : « Éducation /écologie : une rencontre choc ». Chercher comment sortir de la ségrégation par l'âge a été central : comment remédier à la solitude de personnes âgées, détentrices d'un savoir fondamental de vie autonome économique et sanitaire ? Que faire de la concentration des enfants dans des institutions souvent stériles, où la nature et le pouvoir d'agir réel sont presque impossibles.

Augmenter les interactions sociales, la créativité, le choix social, inventer de possibilités nouvelles est une réponse aux problèmes. Impliquer les citoyens dans la recherche permet la diversification : « Tous capables », devient « Tous experts dans des champs divers ». (Rester tous experts d'une même tâche, n'est pas une réponse à la complexité de notre société !) Pour former un esprit citoyen concerné, chacun doit se sentir concerné par tout ce qui tient de la société.

L'idée "d'expertise" est importante dès l'éducation des enfants ! Le contact direct avec les acteurs sociaux est vital

pour leurs apprentissages réels : *Learning by doing* doit se faire en milieu naturel et n'être pas conditionné par des inscriptions, taxes, "fidélisations" d'enfants à des structures où ils ne sont que consommateurs de services socioculturels, comme c'est le cas des activités "after school".

Le projet "Canoe"

Des membres du GROEN, vivant en Belgique, sont actuellement impliqués dans une école démocratique, un "Écolieu /Apprentissages solidaires et intergénérationnels". Cette expérience de liberté éducative et solidarité nous inspire pour nos projets roumains.

Premières opérationnalisations

a) *Regards d'artistes*. En février 2020 un projet démarre avec la participation d'artistes engagés dans des causes sociales et écologiques, parmi eux deux français, d'où un croisement de points de vue et d'expertises. Ils vivent une semaine chez l'habitant en immersion totale dans ce mode de vie autonome. Ils travaillent (video / photo) à restituer ce que leurs regards surprennent d'essentiel dans ce contexte dans un projet d'exposition commune dans les deux pays. D'autres échanges de points de vue sont mis en place (danse, chant, théâtre) pour sensibiliser à la cause d'un monde plus en lien avec autrui et la nature. Ce projet s'appelle « Chemins tissés ».

b) *La question économique*. Le stage, déterminé avec la personne ressource du village est une occasion d'entraide et de solidarité : si l'apprenant reçoit un savoir-vivre ancestral, la personne ressource doit avoir dignement un revenu en retour de cette transmission. Reconnaissance à parité entre savoirs-vivre et savoirs intellectuels. Élèves, étudiants, familles peuvent recevoir le soutien de notre ASBL. Stage gratuit pour les enfants dans un esprit parrainage « grands parents/enfants ».

Cette action n'est pas du folklore pour touristes culturels, mais le fondement même de l'économie rurale. Certes, la connaissance de ces organisations intéresse les sciences sociales pour comprendre la vie et l'imaginaire de ces habitants, mais plus que cela, elle intéresse tout un chacun qui veut essayer un autre mode de vie.

D.D (GROEN)

Le problème de l'écologie en Haïti

Lorson Ovilmar
Joël Saintiphath (IEPENH)

Les problèmes liés à l'écologie en Haïti sont connus, mais aussi méconnus et surtout ignorés. Or la situation environnementale du pays s'aggrave de jours en jours. L'on peut se faire une idée à partir du lourd bilan des dégâts du tremblement de terre du 12 janvier 2010 dont les séquelles sont encore là. Ce phénomène dévastateur - le "séisme" (mot encore peu connu par les haïtiens) - a envahi les lèvres de tous les haïtiens. C'était tellement tragique. C'était tellement désastreux.

Une décennie après, les dangers liés à l'environnement sont pourtant toujours très ignorés en Haïti. Nous avons connu des cyclones, des tempêtes, des ouragans (Anne, Haïk, Jeanne, Isaac, Matthew...), des glissements de terrain et la tragédie du 12 janvier 2010. Mais seule une petite quantité de la population est informée et consciente des risques environnementaux du pays. Rares sont les haïtiens qui se préoccupent des prévisions météorologiques. Et le moment de sonner l'alerte ne semble jamais être encore arrivé.

L'absence d'un État

Face aux conséquences des catastrophes, les habitants sont peu informés et en partie sans savoirs sur quoi faire. Négligence dans le partage des informations ? Un État pas assez protecteur des citoyens ? Des autorités qui ne se prononcent sur les problèmes écologiques qu'en début de saison cyclonique seulement et par oral trop souvent ? Toujours une démarche "verba non acta" !

Une question de langage

En Haïti, on parle seulement de "tempêtes", "d'ouragans", "d'inondation...". "Il y a toujours eu des cyclones, des tempêtes tropicales, des ouragans, des tremblements de terre, des glissements de terrain il y a toujours eu des morts, il y en aura encore". Les dégâts résultant de ces catastrophes naturelles ne sont pas enregistrés.

Des constructions anarchiques

Des résidences à proximité des ravines ! Des coupes abusives des arbres ! Pourtant la nature ne cesse d'agir et de réagir. Les pieds de nos décideurs étatiques sont-ils sur terre ? Nous savons bien que personne n'empêche les actions de la nature, mais ses causes et effets sont souvent les conséquences de nos inconséquences dans la gestion de l'environnement. Des villes, des communes d'Haïti sont inondées parce que les canaux de déversement sont bouchés par des

immondices emportées par l'eau, des maisons construites n'importe où et n'importe comment.

Ironie du sort : quand trouver à manger n'est pas chose facile pour une grande partie de la population (plus de 60% de la consommation alimentaire du pays est assurée par l'importation), dans certains milieux, des maisons continuent à être construites sur des surfaces cultivables. Quel paradoxe !

"Il n'existe pas de mauvais temps. Il existe de mauvais habits", dit-on.

Face à ces réalités, ne pas se croiser les bras, ne pas laisser les choses se détériorer davantage et attendre le bon Dieu ! L'implication de la société civile s'avère nécessaire et cela à différents niveaux : alimenter des débats, et réflexions sur les problématiques liées à l'environnement ; faire de la pression sur les autorités ; éduquer sur l'environnement et entreprendre des actions de gestion et de protection ; sensibiliser, former et informer sur les mesures à adopter en cas de catastrophes naturelles.

Avec une population constituée de beaucoup d'analphabètes, instruire les enfants sur la protection du sol, le reboisement n'est pas à attendre, même si à plus de 90%, l'éducation n'est pas gratuite ni garantie par l'État, même pour les cycles fondamentaux.

IEPENH ne reste pas indifférente : l'éducation des citoyens est une démarche à ne pas négliger pour pallier les situations. En ce sens, elle a déjà réalisé un séminaire de formation pour les enseignants des Verrettes sur l'éducation à l'environnement ; des ateliers pédagogiques (recyclage des déchets, éducation esthétique et artistique, initiation à la technologie et aux activités productives). Elle a aussi organisé un concours de propreté avec des écoles de la communauté.

Aujourd'hui par rapport à la récurrence, et l'aggravation des situations, nous sommes encore davantage préoccupés et envisageons des actions beaucoup plus consistantes pour une autre Haïti.

L.O & J.S. (IEPENH)

Le LIEN communique

Comme à chaque fois les propos tenus dans les "Quatre pages du LIEN" le sont, en accord avec le collectif *Dialogue*, sous la responsabilité du groupe "org" du LIEN. Celle-ci est assumée par Etienne Vellas (GFEN) et Michel Neumayer (GFEN).

Ils reflètent la très grande diversité des approches de l'Éducation nouvelle et peuvent surprendre le lecteur français. Ils peuvent parfois sembler en contradiction avec des combats menés dans tel ou tel pays européen, notamment en raison de combats "d'ici". Au-delà des choix de pratiques et de stratégies développés "ailleurs" ceux-ci ne servent qu'un but : montrer comment l'Éducation nouvelle, où qu'elle s'invente, oeuvre à l'émancipation des personnes et des pays ...